

L'école bientôt hors-jeu ?

Photo: François TEFNIN



Préparez-vous...
En 2037, fermeture
des écoles !

« *L'école bientôt hors-jeu ?* »¹ Le colloque du GIRSEF allait-il être à la hauteur de son titre ? Un peu accrocheur, décalé et inquiétant ? Eh bien, oui ! Tant quant au nombre de participants (plus de 300) que du contenu de certaines présentations.

Ça commence fort, avec des slogans et des scénarios futuristes sur la fin de l'école du think tank nord-américain « Education futures » : « *L'école doit changer de logiciel* » ou « *1.0 schools cannot teach 3.0 students* » sont les formules-chocs utilisées pour marquer les esprits.

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Vous êtes prévenus ! En 2037, fin de la forme éducative actuelle, devenue obsolète (cf. schéma ci-contre). C'est la pointe extrême et aventureusement prospective d'un courant de pensée. Mais on en trouve des traces autour de nous. Ainsi, « Teach for all », « Teach for Belgium », « Step2you » sont des prestataires alternatifs de services éducatifs qui prétendent venir en appui à une éducation publique qu'ils estiment en panne ou à stimuler. Ainsi aussi, le récent ouvrage d'Emmanuel DAVIDENKOFF, *Le tsunami numérique*². Son diagnostic : « *Un tsunami s'apprête à déferler sur nos écoles, nos universités... L'écosystème³ qui a converti en quelques décennies des milliards d'êtres humains au smartphone et à internet a mis toute sa puissance de travail et d'innovation au service d'un objectif : réinventer l'éducation.* »⁴ Sa solution : s'adapter ou périr.

RÉCITS SUR LE FUTUR DE L'ÉCOLE

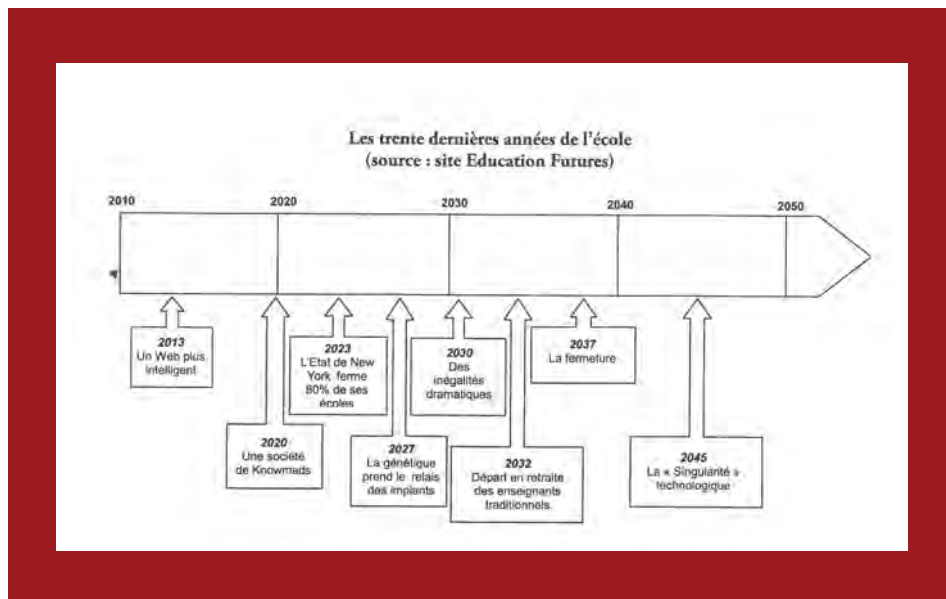
Mais au-delà des prédictions d'un cercle de réflexion particulier ou de l'enquête d'un journaliste, des chercheurs ou penseurs, autrement plus reconnus, se posent des questions sur la pérennité de la forme scolaire actuelle. Avec plus de nuances, évidemment. François DURPAIRE et Béatrice MABILON-BONFILS⁵ affirment ainsi que « *L'école est en passe de devenir l'Ancien régime de l'histoire de l'éducation.* » Tandis que François MULLER et Romuald NORMAND nuancent : « *Il ne s'agit pas de vouer l'école à une disparition annoncée ni même souhaitée, mais d'en garder l'essentiel, l'élévation qu'elle suppose, en révolutionnant les pratiques, les programmes, les finalités, l'organisation.* »⁶ Et enfin, Michel SERRES : « *Voici des jeunes gens auxquels nous prétendons dispenser de l'enseignement, au sein de cadres datant d'un âge qu'ils ne reconnaissent plus : bâtiments, cours de récréation, salles de classes, campus, bibliothèques... adaptés à une ère où les hommes et le monde étaient ce qu'ils ne sont plus.* »⁷

CINQ GRANDES MUTATIONS

Tous ces récits sur le futur de l'école méritent certainement qu'on les interroge à la manière dont le n°93 d'entrées libres le fait⁸. Il n'en reste pas moins que notre société change, plus et plus vite que nous l'imaginons.

En tout cas, c'est la thèse de Bernard DELVAUX : « *Ce qui se transforme sous nos yeux, et avec notre concours, est de l'ordre de la rupture plutôt que de l'évolution* », annonce-t-il d'entrée de jeu. Il a repéré cinq niveaux de changement :

1. Les changements qui affectent **la circulation des représentations et la connaissance**. Grâce aux supports de communication qui évoluent à la vitesse grand V, la masse et l'accessibilité des connaissances se développent d'une manière exponentielle. De plus, les flux d'informations, parfois très pointues, sont de moins en moins descendants, de l'expert au novice, et de plus en plus latéraux, de pair à pair. Y interviennent même des acteurs non humains, l'ordinateur ne restant plus seulement un outil de communication, mais devenant parfois un acteur de communication⁹. Sous la pression de l'instantanéité, les pratiques de lecture et d'écriture se transforment : plus partielles, plus lapidaires, plus intertextuelles. La facilitation technique du dialogue renforce aussi l'interactivité : les pensées vont et viennent d'une personne à l'autre, en laissant ouvert ce qui va suivre ;
2. L'imprimé avait déjà révolutionné **le système social** : remplaçant un système global de strates hiérarchisées, des sous-systèmes fonctionnels s'étaient mis progres-



sivement en place. Par exemple : le système fonctionnel de l'éducation, mais aussi le militaire, le religieux, le politique, le médical, l'économique, le scientifique, l'artistique. En privilégiant certaines informations et en cloisonnant l'ère d'activité. La différenciation fonctionnelle remplace l'ordre global ancien en définissant le type de communication, les rôles, les hiérarchies propres à chaque sous-système. Elle réduit le bruit et la complexité. Les nouveaux modes de communication font sauter les verrous, les cloisons, les séparations de rôles, voire même les hiérarchies. Ils relient les sous-systèmes et les font s'interpénétrer. Les frontières deviennent poreuses. Les institutions que les sous-systèmes avaient fondées vacillent, sont mises à mal, ainsi que l'autorité de celles et ceux qui les symbolisent ;

3. En matière de **pouvoir**, des déplacements importants se sont opérés : l'influence s'exerce de plus en plus par un travail sur les représentations. Mais chacun a désormais à sa disposition des représentations concurrentes dont il peut changer à son gré. Cette « volatilité » incite ceux qui entendent agir sur les conduites d'autrui à une attention accrue et à une action quasi permanente pour s'en assurer le contrôle. Par exemple, en amenant dans le voisinage de la zone d'attention d'un

individu (cf. le « harcèlement » commercial sur internet ou par mail), d'une collectivité (cf. la distribution de label), d'un État (cf. les classements PISA), ce qui est le plus susceptible de lui faire peur, de lui faire envie, de favoriser ses intérêts, de la flatter... ;

4. Au niveau des **individus**, un des impacts des nouveaux modes de communication est l'agitation. L'individu est agité en tous sens par divers processus. Cela modifie radicalement la notion de vie bonne. L'estompement de la certitude d'une vie après la mort, auquel contribuent tous les phénomènes évoqués précédemment, crée un appétit de vies bien remplies ici-bas, mobiles et changeantes. Cette conception a des conséquences sur les rythmes de vie : à chercher à « tout vivre » tout de suite, le cours du temps s'accélère, générant stress, sentiment d'urgence et de manque de temps. Les stratégies des individus tendent à devenir adaptatives plutôt que programmées et planifiées. Il s'agit d'être pragmatiques et réactifs, sous peine d'être exclus. Cela ne va pas sans effets sur les parcours de vie et les identités : des parcours moins programmés s'individualisent, et les identités deviennent situatives. Comme le souligne le sociologue Hartmut ROSA, « On n'est plus boulanger, mais on travaille (depuis deux ans) comme boulanger, on n'est plus le

mari de Y, mais on vit avec elle. » ;

5. Enfin, les configurations nouvelles des **structures** d'un monde qui change rappellent que celles qui sont en place aujourd'hui n'ont pas existé de tous temps, et pourraient être renvoyées aux archives de l'histoire. Les structures actuelles ont pris les formes d'institutions qui permettent à de nombreux individus et organisations de partager des valeurs, des finalités, des normes, des modalités d'interaction. Mais demain, sont-ce encore des institutions qui structureront l'espace social ? L'effervescence actuelle pourrait conduire à une autre forme de structuration de la société, fondée essentiellement sur des marchés et des réseaux.

Si elle n'est pas consciente des mutations qui traversent notre société, l'école, dans sa forme actuelle, risque bien en effet d'être hors-jeu, mais au sens footballistique du terme. Elle ne sera pas exclue du match, mais donnera un avantage à l'adversaire : le marché. La balle est dans son camp ! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Titre du colloque organisé par le Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation, le 6 novembre 2014

2. Emmanuel DAVIDENKOFF, *Le tsunami numérique. Éducation, tout va changer. Êtes-vous prêts ?*, Paris, Stock, 2014

3. Celui de la Silicone Valley californienne

4. Op.cit., p. 9

5. François DURPAIRE et Béatrice MABILON-BONFILS, *La fin de l'école. L'ère du savoir relation*, Paris, PUF, 2014

6. François MULLER et Romuald NORMAND, *École, la grande transformation ? Les clés de la réussite*, Paris, ESF éditeur, 2013

7. Op. cit., p. 17

8. entrées libres, n° 93, pp. 14-15

9. Bernard DELVAUX évoque là une perspective vertigineuse : « Il [l'ordinateur] calcule sa propre contribution à la communication sur la base d'un réseau d'algorithmes qui devient aussi complexe que la conscience humaine, mais repose sur des bases différentes. »